

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXII. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

à deux heures.

Je viens de recevoir le billet suivant :

Ma très-chère amour aura la bonté de m'excuser si je ne dîne pas avec elle aujourd'hui. Je vai avec le *Seigneur Marfigli* dîner au quarré de Grosvenor. Ce digne Seigneur mérite de la compassion. Adieu, ma très-chère vie!

CH. GRANDISON.

J'attens avec la plus vive impatience, l'issuë de ces conférences : mais je ne dînerai pas seule, pouvant dîner avec Lady L. & Mademoiselle Clémentine chez Lord L.,... & avec Lord L. lui-même mon frère & mon bon ami. Je terminerai donc ici cette Lettre. Pardonnez, ma très-honorée Grand-Mère, cette brusque conclusion à

Votre très-soumise

HARRIET GRANDISON.



L E T T R E XXXVII.

*Lady GRANDISON. Suite.*Lundi, 26. *Mars.*

Lady L. quand je suis arrivée chez elle, m'a dit que Mademoiselle Clémentine avoit été dans une violente agitation, en voyant les propositions qui lui ont été remises. Elle a gardé la chambre hier tout le jour & ce matin. Lady L. venoit de la quitter. Je lui ai envoyé faire mes complimens, elle m'a fait prier de monter : elle est

est venue en larmes à ma rencontre au haut de l'escalier, & m'a conduite dans sa chambre... Avez-vous vu les propositions du Chevalier, Madame?... Je lui avouai que je les avois vuës.

... Abandonner pour toujours, dit-elle, mon plan favori, pour l'amour duquel, j'ai... Elle s'arrêta.

Il étoit aisé de deviner ce que la pauvre Dame alloit dire. Le sujet étoit trop délicat pour que je l'aidassè à achever.

Très-chère Mademoiselle Clémentine, lui dis-je, considérez, je vous prie, le bien qu'il sera en votre pouvoir de faire à des centaines de personnes, suivant le second article, si vous pouvez gagner sur vous de céder: combien notre cher ami n'a-t-il pas consulté votre caractère bienfaisant! Toute ma crainte est que vos parens ne veuillent pas souscrire à ce qui les regarde. S'ils le font, quel *plan favori* n'abandonnent-ils pas eux-mêmes!

Elle garda le silence... puis le rompant... Est-ce donc votre opinion, Lady Grandison? Votre opinion, jointe à celle du Chevalier... Laissez moi considérer...

Elle fit deux ou trois tours de chambre: puis, pensant à la proposition de sir Charles de faire un tour en Italie... Par quelle flatteuse, & consolante esperance, dit-elle, cet homme presque divin ne fait-il pas goûter ses mesures à mon cœur!... Et pourriez-vous, voudriez-vous, Madame, penser à venir avec nous en Italie? O que cette idée est flatteuse!

Je serois charmée de ce voyage, lui dis-je: aimez moi seulement dans votre Italie, s'il m'est per-

permis d'y aller, comme je vous aime dans notre Angleterre, & je serai trop heureuse, dans un païs si beau, à ce qu'on m'en a dit. Mais, ma très-chère Mademoiselle, que ferons-nous pour obtenir de vos parens qu'ils se soumettent à ces articles? Me jetterai-je avec vous aux pieds de votre Père & de votre Mère pour leur demander leur consentement?

Toujours bonne, toujours généreuse Lady Grandison!... Mais comment obtiendrai-je premièrement de mon propre cœur qu'il se soumette tranquillement aux articles qui me regardent?

Que l'accommodement ne tienne pas à cela, Mademoiselle. Mademoiselle Clémentine ne fera-t-elle pas le *quart* du chemin? Ce n'est pas davantage.

Eh bien j'examinerai. J'entendrai ce qu'ils veulent faire. Votre avis, ma chère Lady Grandison, aura sur moi tout le poids que celui d'une sœur doit avoir.

On me fit avertir pour dîner. Elle s'excusa de descendre. Je pris congé d'elle pour le reste du jour, lui disant que je voulois retourner au logis dès que j'aurois dîné.

Lundi soir.

Sir Charles est revenu avec une joie de bienveillance peinte sur le visage. Il espère d'amermer tout à une issue passablement heureuse.

Il a été d'abord chez le Comte de Belvédère, qui l'a reçu avec une grande émotion. Je craignois, dit-il, que je ne fusse sacrifié. Grandison, si vous saviez seulement les esperances, les assurances, qui m'ont été données par le Général, par tout le monde!

Sir

Sir Charles s'étendit sur toutes les raisons qui pouvoient calmer son esprit.

Voudra-t-elle promettre, voudra-t-elle s'engager, que si jamais elle se marie, ce sera à moi, Chevalier? Pourquoi n'avez-vous pas fait de cela un article en ma faveur?

Je pense qu'un tel article vous seroit desavantageux, Monsieur: vous seriez tenu en suspens, quoi qui pût se présenter, soit en Italie, soit en Espagne, deux païs ou vous avez des relations considerables. Si Mademoiselle Clémentine peut être portée à renoncer au voile, il n'est pas impossible qu'avec le tems, (mais il faut lui donner du tems) elle accorde sa main à un homme du merite & du rang de votre Excellence; sinon, n'étant lié ni par l'esperance, ni par l'obligation, vous serez libre de faire un autre choix.

Un autre choix, Monsieur! Et vous dites cela à un homme qui l'a si longtems adorée; & qui pendant toutes les différentes révolutions de sa triste maladie, a conservé jusqu'à présent pour elle un amour auquel aucune autre femme n'a jamais eu part!... Mais, s'il vous plait, nous verrons ce que son Père, sa Mère, & les autres parens diront aux articles que vous avez dressés.

Ils allèrent chez eux. Après le dîner l'important sujet fut examiné murement, & solennellement.

Le Seigneur Jeronymo & Madame Beaumont seulement, approuvèrent d'abord le plan dans tous ses articles; mais tout le monde se rendit enfin. Dieu soit loué! A présent sûrement la chère Dame doit être contente. Mais le pauvre Com-
te

te de Belvédère! Il n'a pas pour se consoler, en renonçant à ses espérances, l'idée du triomphe glorieux d'avoir sacrifié son inclination à son devoir, qu'elle a elle-même pour se soutenir dans la même épreuve. Mais il conserve chèrement l'espérance de quelque possibilité, la Dame restant sans se marier.

O la plus grande des femmes! Harriet a-t-elle donc été un obstacle?... Non! Elle est ce que vous avez souhaité généreusement qu'elle fût.

Mardi, 27. Mars.

Sir Charles écrit hier au soir quelques lignes à Mademoiselle Clémentine, pour s'excuser de n'avoir pas été la voir ce jour-là: au moment qu'il sortoit pour y aller ce matin, on lui apporta le billet suivant du Seigneur Jeronymo, destiné à donner plus de force à ses tentatives, pour engager la Dame à agréer son plan:

Mon très-cher Grandison,

Vous nous rendrez tous heureux, si vous pouvez gagner sur notre bien-aimée Clémentine, qu'elle souscrive à votre plan généreux, comme nous sommes tous disposés de très-bon cœur à le faire. „ Rendez-vous, ma très chère sœur,
 „ aujourd'hui ou demain pour le plus tard, dans
 „ les bras des plus indulgens des Pères, & des
 „ Mères, & dans ceux des plus tendres des frères,
 „ deux desquels répondront pour le troisième.
 „ Que nous compterons impatiemment les heu-
 „ res, jusqu'à ce qu'arrive le moment heureux
 „ où nous recevrons tous des mains du plus cher
 „ des amis, & du meilleur des hommes, une
 „ sœur

„sœur si tendrement chérie!...” Pour jamais,
jamais, mon cher Grandison

Votre reconnoissant
JERONYMO.

O ma très-chère Mademoiselle Clémentine!
La plus grande des femmes! Que votre sœur
Harriet obtienne sur vous de ne pas refuser la
branche d'olivier qu'on vous offre!

Mardi, à deux heures.

Sir Charles vient de m'apprendre qu'il a gagné
Mademoiselle Clémentine. Demain après mi-
di, elle se jettera aux pieds de son Père & de
sa Mère. Réjouissez-vous avec moi, ma chère
Grand-Mère! Tous mes amis réjouissez-vous
avec moi! Félicitez moi... Il me semble que
c'est moi qui vai être renduë aux plus indul-
gens des Pères & Mères, des frères, des amis.

Laissez moi ajouter par reconnoissance, d'a-
près ce que m'a dit la tante de sir Charles qu'il
a amenée à la maison avec lui, qu'il a eu la
bonté de résister aux sollicitations qu'on lui a
faites de dîner chez Lord L. Et pourquoi?
parce que, comme il avoit la bonté de le dire,
ce que Mademoiselle Clémentine aprouva géné-
reusement, parce que j'étois seule. Lord L.
proposa de m'envoyer prier de venir: il étoit
sûr que sa sœur Grandison leur feroit ce plaisir.
«En suis sûr aussi, Milord, dit sir Charles.
Mais le tems est si court, que c'est ne pas don-
ner le choix à une des femmes du monde les
plus obligeantes... O le plus tendre des Epoux,
le plus obligeant, & le plus attentif des hom-
mes!...»

mes!... Il ne veut pas exposer une femme au danger de refuser comme Vasti, & il ne lui donnera pas sujet de trembler avec la trop humble Esther.

Mardi soir.

Comme nous étions à souper, sir Charles & moi, dans un charmant tête à tête, nous tenant lieu, à ce qu'il nous sembloit, de tout le monde l'un à l'autre, car Mademoiselle Grandison est à présent logée chez Lord L. & y étoit retournée. On m'a apporté un billet en Italien, dont voici la traduction.

Demain, ma très-chère Lady Grandison, comme vous l'a dit sans doute le Chevalier, la pauvre fugitive doit être introduite auprès de ses parens. Priez pour elle. Mais si vous me faites l'honneur de me regarder effectivement comme votre sœur, vous devez faire plus que prier pour moi. Parlez-vous sérieusement hier quand vous m'offriez votre main sécourable pour me soutenir, si je consentois à me jeter aux pieds de mon Père & de ma Mère? Lady L. a la bonté de vouloir avouër en personne la protection qu'elle m'a donnée; voudrez-vous, ma sœur, être ma sœur dans cette redoutable occasion?... Voudrez-vous me prêter votre main pour me soutenir. Si vous, aussi bien que Lady L. voulez apuyer par votre présence une fugitive pénitente, elle pourra, avec plus de courage qu'elle n'en auroit sans cela, lever les yeux sur ce Père, cette Mère, ces Frères, dont elle a si fort affligé les tendres cœurs. Jusqu'à ce que demain soit passé, elle n'ose mettre l'addition respectable au nom de CLEMENTINE.

Tom. VII.

L

Mar.



Mardi soir.

Si je voudrai! dis-je aussitôt que j'eus lu: si je parlois sérieusement hier! Oûi sans doute: sans doute je le voudrai: lisez, mon très-cher Monsieur, & permettez moi de répondre à mon aimable sœur selon ses souhaits.

Il avoit fait signe avec bonté à ses domestiques de se retirer, & ils étoient sortis aussitôt qu'on m'avoit apporté le billet, sur ce que j'avois dit, *de la Dame!*

Des scènes qui seront sans doute attendrissantes, dit-il, n'affecteront pas trop mon Ange, j'espère... Mais c'est une demande faite aussi obligeamment par Clémentine, qu'accordée généreusement par vous. Je vous dirai, ma chère, comment, si la Dame l'approuve, nous arrangerons cela. Après dîner vous irez chez votre digne sœur, pour la mener avec Lady L. au quarré de Grosvenor. Je m'y trouverai pour la recevoir, & la présenter à ses parens, quoique je ne doute pas qu'elle ne soit reçue avec la plus grande joie. Je l'en informerai demain matin.

Mercredi matin, 28. Mars.

Mademoiselle Clémentine approuve notre plan. J'irai chez elle, environ à cinq heures: elle paroit dans de grandes appréhensions.

Mercredi soir, à dix heures.

Nous revenons du quarré de Grosvenor... Mon cher Monsieur, j'obéis. Sir Charles par tendresse pour moi, exige que je diffère de vous écrire jusqu'à demain. C'est le premier ordre qu'il m'ait donné.

L. E. T.